

Épiphanie du Seigneur – La Maigrauge, 5.1.25 – Clarisses Cademario, 6.1.25

Lectures : Isaïe 60,1-6 ; Éphésiens 3,2-3a.5-6 ; Matthieu 2,1-12

Peu avant sa Passion, ayant appris que des Grecs voulaient le rencontrer, Jésus s'est exclamé : « et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32). Et l'évangéliste Jean de commenter : « Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir » (12,33).

En ces fêtes de Noël, nous voyons que Jésus n'a pas attendu d'être élevé sur la Croix, ni de monter au Ciel, pour attirer à lui Jean le Baptiste dans le sein de sa mère, puis les bergers, le vieux Siméon et la prophétesse Anne, et aujourd'hui les Mages venus du lointain Orient. Jésus ne nous attire pas parce qu'il s'élève, mais parce qu'il s'abaisse, dans la petitesse d'un enfant pauvre et sans défense. Mais si Jésus « signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir », nous comprenons qu'il avait à l'esprit une élévation de terre qui n'avait rien d'honorable et d'honoré. Ce qui attire l'humanité vers Jésus, c'est ce qui éloigne le monde de lui, avec toutes ses hiérarchies et ses degrés d'élévation, avec toutes ses luttes pour s'élever et ses peurs de s'abaisser. Hérode, dans cet évangile, est le sombre prototype de l'homme qui se complaît dans l'élévation et craint tout abaissement.

Comment donc l'attirance du Christ peut-elle nous atteindre et nous amener à le trouver et à le rencontrer si nous sommes si puissamment aspirés par le monde dans la direction opposée à l'abaissement de sa présence ? En quoi consiste l'attirance du Christ ? Qu'est-ce qui nous attire vers lui ?

Les bergers, au cours des longues nuits étoilées, ont senti naître dans leur cœur un mystérieux désir, mais jamais ils n'auraient pu imaginer que leur aspiration à l'infini serait satisfaite par la contemplation d'un pauvre enfant placé dans une mangeoire comme leurs propres enfants.

Les Mages, avec leur science et leur sagesse astronomique et politique, pensaient que l'aboutissement de leur désir, de leur quête de sens, se trouverait à la cour du roi, ou dans quelque phénomène astrophysique exceptionnel. Jamais ils n'auraient imaginé que leur désir de vérité, de beauté et d'honneur serait satisfait en entrant dans une pauvre maison et en s'arrêtant pour regarder un simple enfant de deux ans dans les bras de sa maman.

Mais si l'aboutissement de la recherche de notre désir contredit si radicalement ce que nous avons imaginé trouver, comment Dieu parvient-il à nous attirer réellement à lui ? Si le Christ, comme le dit Isaïe, vient à nous comme le serviteur méprisé qui « était sans apparence ni beauté qui attire nos regards » car « son aspect n'avait rien pour nous plaire » (Is 53,2), comment parvient-il à conduire nos cœurs en sa présence ?

La logique du monde est de nous attirer avec des biens et des valeurs que nous n'avons pas et que nous envions aux autres. Le Christ, en revanche, nous attire avec ce qu'il nous donne et que nous n'imaginons même pas désirer. Ce que Jésus nous donne en lui-même est un amour, une grâce, une lumière que nous nous rendons compte de désirer seulement lorsque nous sommes surpris par sa présence.

Ce qui nous attire vers le Christ, ce n'est pas tant ce qu'il est en lui-même que ce qu'il est pour nous. Ce qui nous attire vers le Christ, c'est qu'il est tout pour nous, il est l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, le Dieu qui est tout pour nous. Ce qui attire nos cœurs

vers Jésus-Christ, c'est le don qu'il est pour nous. Le visage de Dieu en lui nous attire parce que c'est un visage qui nous regarde, qui nous parle, qui nous sourit, qui nous souffle le don de son Esprit de communion avec le Père.

C'est pourquoi, lorsque nos cœurs entrent en sa présence, son regard nous donne immédiatement une nouvelle connaissance de nous-mêmes, tels que nous ne nous sommes jamais connus, appréciés et aimés. Nous découvrons alors combien nous nous sommes trompés sur nous-mêmes et sur les autres, et c'est pourquoi, en rencontrant vraiment Jésus, nous ressentons aussi une profonde contrition, une profonde tristesse d'avoir vécu et jugé nous-mêmes et les autres en dehors de la lumière de Son regard.

Mais la douleur de cet éloignement de son cœur à Lui et du nôtre est aussi l'occasion de commencer, comme les Mages, un nouveau voyage, une nouvelle vie, guidés davantage par Sa présence, Son amour, Sa parole, que par le désir naturel de vérité. Avant de rencontrer Jésus, les Mages étaient *attirés* par son mystère ; après, ils sont *envoyés*. La rencontre avec Lui n'est plus seulement le but de la vie, mais le début d'une vie nouvelle. Celui qui rencontre le Christ ne suit plus les étoiles lointaines, ne cherche plus conseil et soutien auprès des puissants de la terre, mais entre dans la réalité de sa vie avec la mission d'apporter à tous et à tout la lumière de ce Visage dans lequel le cœur a trouvé l'inépuisable satisfaction de sa soif.

Isaïe résume merveilleusement cette expérience : « Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémit et se dilatera » (Is 60,5).

Les Mages adorent l'Enfant, lui laissent tous leurs biens et repartent rayonnants de ce qu'ils ont vu. Ils ne prennent pas un autre chemin pour fuir, mais pour faire rayonner de leur regard le Mystère qu'ils ont contemplé. Ils n'ont plus besoin d'or, d'encens et de myrrhe pour exprimer leur importance dans leur monde politique, culturel et religieux. Ils n'ont plus besoin de relations importantes pour se sentir réalisés. Maintenant, le trésor est dans leur cœur, et c'est une lumière, une flamme, qui brille dans leurs yeux et se transmet à toutes les personnes qu'ils rencontrent, à toutes les réalités qu'ils observent. Leur regard sur toute chose transmet l'attraction du Christ, il devient une invitation à rencontrer et à adorer le Fils de Dieu présent dans le monde.

Tout les a amenés à Jésus : leur science, leur religiosité, le désir de plénitude de leur cœur. Mais même les réalités négatives, comme Hérode, ou leur ambition d'être plus sages et plus puissants que les autres, ont également servi à les amener au Christ. Le Christ, dans son amour rédempteur et miséricordieux, nous attire également à travers nos désirs imparfaits. Combien de personnes rencontrent Jésus au plus profond de leur expérience de la douleur, de la maladie, de la culpabilité et du péché ! Mais tout s'accomplit dans la rencontre avec lui, et tout est purifié par la lumière de son visage. Les Mages ne reviennent pas par le même chemin parce que leur cœur ne part pas d'eux-mêmes en tâtonnant dans l'obscurité à la recherche des étoiles : leur cœur part de la rencontre avec le Christ. La direction du chemin à prendre n'est plus au bout de la route, mais c'est une lumière, un amour, une joie présente dans le cœur ; une lumière qui éclaire et corrige chaque pas.

Pour nous aussi, l'ange qui avertit les Mages en rêve est la voix de Jésus qui nous enseigne le chemin de la vie qui, à partir de la rencontre avec Lui, se dilate jusqu'à L'aimer en tous, en tout, toujours.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist